



Isabel Miramontes

La beauté du mouvement

Artiste sculpteur, Isabel Miramontes puise son inspiration dans la danse et le mouvement. De l'Amérique du Nord jusqu'en Asie, tout en passant par l'Europe, les œuvres d'Isabel sont exposées et appréciées aux quatre coins du monde, touchant le cœur et la sensibilité de nombreux amateurs d'art. Étonnante, Isabel Miramontes surprend par sa modestie et sa délicatesse. Rencontre avec une artiste passionnée qui a toujours suivi ses rêves.

« Comment êtes-vous arrivée dans le milieu artistique ? Et pourquoi la sculpture ? »

J'ai fait des études d'arts plastiques, de dessin, à Sainte Marie à Bruxelles. Mon projet d'origine était d'enseigner l'art plastique en école, puis lorsque j'ai trouvé un poste, j'ai appris qu'il fallait la nationalité belge pour enseigner. N'ayant à l'époque que la nationalité espagnole, j'ai donc cherché un autre travail. J'ai travaillé pendant 17 ans au Parlement Européen mais je n'ai jamais laissé de côté mon amour pour l'art. Au bout de quelques années je me suis inscrite à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles pour continuer à être active dans la création, j'y allais tous les

soirs après le travail. J'y faisais beaucoup de croquis, de dessins en mouvement. C'est là que j'ai rencontré un sculpteur, pour qui j'ai d'abord posé, puis, par la suite, j'ai eu la chance de sculpter moi-même un des autres modèles. C'est comme ça que j'ai appris les bases de la sculpture.

« Comment avez-vous eu l'envie de vous consacrer entièrement à la sculpture ? »

Comme je travaillais toujours au Parlement Européen, j'avais très peu de temps libre et cela ne me suffisait pas, je voulais vivre de cette passion. Je me suis dit qu'avec toutes ces années de dessins et d'arts plastiques que j'avais derrière moi, je devais être capable de faire quelque chose avec ce tas de terre (rires) ! J'ai donc commencé à sculpter chez moi, à imaginer des personnages... et je n'ai plus jamais arrêté. A cette époque je faisais déjà des expositions et je travaillais déjà avec Casart*. J'avais ce besoin de créer, je ne pouvais pas être fonctionnaire, ça ne me représentait pas, il fallait que je continue à créer. J'ai donc quitté le parlement quelques années plus tard pour me consacrer entièrement à la sculpture.

« Vos sculptures sont souvent représentées en mouvement, pourquoi ? »

Parce que j'adore la danse. Je n'aime pas le fait qu'une sculpture soit lourde, statique, je tenais à un côté aérien, léger et le mouvement surtout, que j'affectionne particulièrement... Représenter du mouvement, de la légèreté avec de la terre est un travail très délicat, parce qu'au départ elle est très lourde, elle ne tient pas. C'est là qu'est toute la difficulté avec cette matière. Il arrive parfois qu'à la cuisson, certaines œuvres ne résistent pas. C'est le cas d'une de mes sculptures, « Intimidación », qui lorsque j'ai ouvert le four, s'était transformée en montagne de gravas. C'est d'ailleurs une œuvre que j'affectionne particulièrement pour son côté « survivante », puisque j'ai finalement réussi à la retravailler et à la sauver. A partir de ce moment-là, je n'ai presque plus cuit mes sculptures. Elles sont aujourd'hui moulées crues. Même si ce n'est vraiment pas facile de faire des sculptures fines en terre, je ne veux pas changer de matière, parce que la terre me permet vraiment de donner une expression à mes œuvres, à mes personnages. Lorsqu'elle sèche, elle donne la possibilité d'appuyer un peu

plus, de donner un côté lisse. J'aime avoir l'impression que les sculptures ont une peau. Je ne suis satisfaite que lorsque j'arrive à ce stade-là.

« Certaines de vos œuvres représentent des choses fortes comme celle réalisée il y a plusieurs années sur le thème des mines antipersonnel, y-a-t-il un message que vous portez à travers vos sculptures ? »

J'aime que mes sculptures aient un sens, mais je ne cherche pas à revendiquer quoi que ce soit. Je souhaite vraiment laisser libre cours à l'imagination des spectateurs. Chacun interprète mes œuvres à sa manière, chacun a son vécu. Lors de mes expositions, je suis en contact direct avec les personnes et il arrive que certaines soient touchées très personnellement par mes sculptures. J'en vois parfois pleurer. Ça me fait vibrer, c'est là toute la beauté de mon métier ! Lors d'une exposition à Liège, la galeriste est venue me présenter quelqu'un qui possédait plusieurs de mes sculptures. Cet homme m'a affirmé s'être initié à l'art grâce à mes œuvres. Il tenait vraiment à me dire que je lui avais ouvert la porte à une véritable sensibilité artistique et il était très touché de me voir devant lui. C'était très émouvant. C'est une belle histoire.

« J'aime que mes sculptures aient un sens, mais je ne cherche pas à revendiquer quoi que ce soit. »

« Quelles sont vos sources d'inspiration ? »

Tout au début, j'ai eu une période africaine. J'aime depuis toujours cette élégance, la façon qu'ils ont de marcher, l'élégance de leur corps... Je m'inspire bien sûr du mouvement, de la danse, de la légèreté, de l'expression corporelle... J'aime beaucoup Bêjart (Maurice Bêjart, danseur et chorégraphe français, NDLR) et je suis aussi admirative des chorégraphies d'Anne Teresa de Keersmaeker qui ont quelque chose de particulier, de très touchant. J'aime aussi beaucoup les œuvres de Giacometti, ce sont des beautés longilignes.

« Aujourd'hui vous ne travaillez qu'avec Casart, comment vous ont-ils découverte ? »

Tout a commencé à la fonderie. J'avais fait couler une sculpture à Audenarde, dans le pays flamand. Comme Gaëtan Vanderhoeven

(Gaëtan et Florence Vanderhoeven, couple collectionneur et passionné d'art, ont créé la société Casart, NDLR) avait l'habitude d'y faire fondre certaines sculptures, il est tombé sur un de mes bronzes et quelques jours plus tard je recevais un coup de téléphone. Depuis ce moment-là nous travaillons ensemble et tout se passe vraiment bien.

« Vos sculptures sont aujourd'hui exposées dans le monde entier, vous voyagez autant qu'elles ? »

Je voyage très peu pour mes expositions. Je vais à Lille, à Toulouse, à Paris, en Hollande, en Belgique évidemment, mais je ne suis jamais allée aux Etats-Unis, ni à Dubaï, ou même en Chine où j'ai des sculptures monumentales là-bas.

« Quels sont vos projets ? »

J'ai plusieurs idées. A New-York on m'a demandé de refaire une sculpture qui a beaucoup plu, mais je ne fais jamais deux fois la même œuvre, donc je suis en train de retravailler cette sculpture que je souhaite revisiter d'une certaine manière...

« Votre philosophie de vie ? »

Ma philosophie de vie, je crois que c'est tout simplement ce qui m'est arrivé. Il ne faut jamais lâcher, lorsque l'on aime faire quelque chose il faut le faire quoi qu'il en soit. On doit gagner sa vie, bien évidemment, on doit manger, vivre, mais je dirais qu'il faut croire en ses rêves, car c'est lorsqu'on y croit qu'ils se réalisent. Il faut persévérer. Il ne faut jamais lâcher, peu importent les obstacles.

Propos recueillis par Olivia Lecocq

* Société d'édition et de promotion de bronzes contemporains



1



2



4



5

- 1 « Intimidación »
- 2 « En attendant »
- 3 « Chemin de vie »
- 4 « Grand pas »
- 5 « Bord de Mer »